

**Tome 60**

**fascicule 4**

**Avril 1991**

---

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

**BULLETIN MENSUEL**  
**DE LA**  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

**Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON**

**Rédaction : R. ALLEMAND**

---

séjour prolongé lui permit des expériences de longue durée sur le terrain : introduction d'enclos protégés, création de pépinières, plantations, multiplication de semences d'espèces prometteuses... Le botaniste itinérant, qui parcourait des milliers de kilomètres au volant de sa Jeep, devait se muer en un agronome, secondé par des techniciens iraniens dévoués et habiles qui avaient conscience de l'enjeu économique de leurs réalisations ; naturellement, de retour dans son bureau, il lui fallait convaincre, défendre ses idées (ce qu'il faisait avec une énergie peu commune, mais aussi avec une diplomatie peu nuancée, certain qu'il était de ne pas se tromper), rédiger des rapports en français et en anglais, et s'assurer de leur diffusion. Parmi les différentes publications qui donnent une bonne idée de son travail, on peut citer la communication parue en mars 1980 dans notre bulletin de la S.L.L.

En tentant de cerner les contours de cet aventurier de la science (dans le meilleur sens du terme !), j'aurais pu évoquer bien des choses : son goût pour la musique qui était une véritable évasion pour lui, l'étendue de ses lectures car il avait parcouru tout ce qui méritait d'être connu... du moins à son avis, car son opinion en cette matière était, comme en tant d'autres, catégorique, et souffrait malaisément la discussion.

Comme on peut le voir, j'ai peu de goût pour l'hagiographie, mais je n'en suis que plus à l'aise, pour dire combien j'ai estimé et admiré Henri PABOT, ce passionné de la vie, qui sut si bien conjuguer la pensée et l'action.

J. FIASSON.

## BIBLIOGRAPHIE

J.-P. LUMARET. — *Atlas des Coléoptères Laparosticti de France*. (Secrétariat de la faune et de la flore), Paris, 1990. Muséum national d'Histoire naturelle, 419 pages, 367 dessins, cartes et histogrammes. 100 F.

On connaît la considérable contribution de J.-P. LUMARET à l'étude des coprophages, et son admirable petit livre « *Les bousiers* » encore disponible dans toutes les librairies<sup>1</sup>. Avec cet atlas, il vient à bout d'une tâche de dix années. 185 entomologistes, dont tous les spécialistes français, l'ont aidé à recenser 37 000 spécimens de 196 espèces, à l'examen de 114 collections publiques et des leurs propres. C'est dire la fiabilité des répartitions proposées et le recul dont on dispose.

Chaque espèce est pointée sur une carte départementale de France, de manière précise (quadrillage de 400 × 200 milligrades). Et de façon différente si les dernières captures remontent à plus de 40 ans. Quelques répartitions d'espèces sont également relevées sur des cartes européennes. L'histogramme des fréquences de captures selon les mois de l'année, complètent cette riche illustration, espèce par espèce. Toutes les synonymies sont déclinées, les distributions et répartitions bien précisées. Les biotopes sont soigneusement décrits, la biologie largement évoquée comme seul peut sans doute actuellement le faire J.-P. LUMARET.

Que dire de cet imposant ouvrage ? Bien sûr y peut-on dénicher quelques très rares erreurs ou omissions : *Trox perrisi* Fairm. existe bel et bien en Corse (PAULIAN, 1986, *L'Entomologiste*) ; *Aphodius (Calamosternus) hieroglyphus castillianus* Daniel, cité ici une fois en France, n'est, comme l'a montré BARAUD, qu'une aberration « *basalis* » du *melanostictus* (*Bol. Ass. Esp. Ent.*, 1986). Peut-être l'*A. (Calamosternus) mayeri* Pilleri n'est-il pas recensé faute de localisation bien précise (PAULIAN, 1985, *L'Entomologiste*) ; *Anoplotrupes stercorosus* Scriba existe au Mont Ventoux, comme nous l'a dit l'auteur, mais la carte le démontre mal.

C'est à peu près tout ce que nous avons pu relever. Qu'il nous soit permis de signaler, cependant, que *Scarabaeus semipunctatus* n'est pas absolument inféodé aux dunes littorales, puisque nous l'avons récolté dans le sud-est marocain en 1990.

On pourrait aussi discuter taxinomie. J.-P. LUMARET s'est rangé aux plus récents remaniements, tel celui, considérable, de DELLACASA (Turin, 1983), mais en ménageant quelques taxons qu'il pense imposés par l'usage ; ainsi *Aphodius scybalarius auct. nec F.* On le suivra bien volontiers dans cette sage démarche, rien n'étant d'ailleurs jamais définitif en ce domaine.

Répartir les captures sur les mois de l'année donne-t-il une idée exacte des cycles ? R. ALLEMAND se demandait avec humour s'il s'agissait là d'une phénologie des coprophages... ou des chasseurs ! L'auteur rappela tout aussi plaisamment qu'à l'époque de ROTHSCILD, la faune de France se concentrait près des villes d'eaux ! Lissons peut-être ces histo-

1. *Les Bousiers*, édit. Balland, 123 pages, 27 F, dans la même collection que deux autres petits livres aussi divertissants : *Les castors*, et *les Chauve-souris*.

grammes bien confirmés tout de même par ce qu'on sait de la biologie des bousiers, et qui restent tout à fait significatifs et précieux pour le collecteur.

Ces petites remarques faites, cet ouvrage n'en est pas moins magistral :

— C'est une mise au point très actuelle. Les *Pleurophorus*, par exemple, récemment remembrés par PITTINO et MARIANI, PETROVITZ ou BARAUD, s'y trouvent bien en place.

— Ce qui nous frappe, c'est la parfaite complémentarité de cet atlas et de la Faune de France de BARAUD et PAULIAN. Ainsi se constitue un dyptique indispensable sur le terrain, et lors de la détermination ou de l'étude biologique.

— Les coprophages, très sensibles aux modifications du climat, de l'environnement, de l'agriculture ou de la faune sauvage à laquelle ils sont inféodés, deviennent à cette lecture d'éloquents témoins puisqu'en sont précisées la biologie et l'ancienneté des captures. Jamais n'a-t-on pu voir de manière aussi évidente comment bouge la faune française. Des explications en sont d'ailleurs proposées par l'auteur.

— Des zones blanches subsistent qui inciteront à de nouvelles investigations. Les cartes fournissant ainsi à foison des thèmes de vacances ou de sorties, et laissant augurer des nouvelles publications.

— Le quadrillage, serré au niveau de la saisie informatique autorisera des effets de zoom sur telle ou telle région, qui intéresseront les sociétés de province. On peut en effet se rapprocher du Secrétariat de la faune et de la flore, au Muséum, pour ce faire.

Voilà pourquoi cet atlas n'est pas seulement à recommander comme tant d'ouvrages utiles. Capital, il s'impose, indispensable, irremplaçable sur la table de tout entomologiste amateur ou professionnel. C'est là un outil de travail quotidien. Son prix et sa diffusion par l'éditeur ne pourront en outre décourager personne ! C'est en effet toute l'histoire naturelle des coprophages de France qui s'y dévoile, d'évidence, passionnante, et les promesses de découvertes personnelles dans bien des régions encore.

A. THILLIEZ.

## BOTANIQUE :

### Compte rendu de la sortie dans la région marseillaise (22-23 avril 1990)

Pierre AUBIN

Samedi 22 avril :

Nous explorons les environs de St Jean de Garguier près de Gémenos. Nous commençons par suivre une route qui s'élève dans le massif calcaire de la Sainte Baume. La flore présente un cachet typiquement méditerranéen. *Rhamnus alaternus*, *Pistacia lentiscus*, *Quercus coccifera*, *Quercus pubescens*. Dans les zones dégagées au bord de la route prospèrent de petites pelouses à papilionacées : *Trigonella monspeliaca*, *Trigonella gladiata*, *Trifolium stellatum*, *Trifolium scabrum*, *Lathyrus cicera*, *Medicago polymorpha*. Dans les éboulis calcaires abonde le sumac, *Rhus coriaria*, qui ressemble étonnamment à *Sorbus domestica* que nous noterons plus loin. Par place, nous observons *Chaenorrhinum rubrifolium*. Après un déjeuner pris sous les rares pins d'Alep qui ombragent la piste, nous redescendons jusqu'à la chapelle de St Jean de Garguier.

M. ASTIER nous conduit alors dans les pelouses à l'Ouest de l'édifice religieux. Cette zone est riche en orchidacées et fut naguère explorée par notre ami Paul MARTIN. *Ophrys lutea* est abondant par place. *Barlia robertiana*, en fin de floraison, présente encore quelques individus dignes d'une photographie. *Ophrys fusca* est assez répandu. Certains croient pouvoir identifier la forme *iricolor*. Des exemplaires d'*Ophrys scolopax* à sépales violet-pourpre attirent des nuées de photographes. *Ophrys sphegodes* fait lui aussi preuve de variabilité. Un peu plus haut, les découvertes se succèdent. Tout d'abord quelques pieds de *Medicago scutellata*, luzerne peu fréquente, sont repérés. Ensuite à proximité, une forme de *Medicago orbicularis* à fruits gonflés nous intrigue. Dans les pelouses à brachypodes les trouvailles sont multiples : *Orchis purpurea*, *Gladiolus segetum*...

Dimanche 23 avril :

Cette journée est consacrée à une herborisation entre Cassis et La Ciotat. Malgré un temps de Toussaint, les linnéens font de nombreux arrêts le long de la route qui domine le Cap Canaille. Dans un terrain caillouteux une caryophyllacée fluette attire notre attention. Il s'agit de *Gouffeia arenarioides* Rob. et Cast., endémique provençale dont l'aire se limite aux reliefs calcaires entre Marseille et Toulon. Elle est dédiée à GOUFFÉ. Plus loin vers le sémaphore du Cap de l'Aigle, nous comptons de nombreux pieds d'*Anthyllis cytisoides* L., plante ibérique rare en France. Nous remarquons que les labours en vue du reboisement ont favorisé leur multiplication.